

quis de Miraflores aurait les finances, don Pedro Egana le ministère de grâce et de justice, don Pedro Sabater l'intérieur, don José Primo de Rivera la marine, le général Roncali la guerre (dont il reprendrait pour la seconde fois le portefeuille depuis vingt-quatre heures), le général Narvaez les affaires étrangères, avec la présidence du conseil.

Enfin, d'après des nouvelles du 12, reçues par voie extraordinaire, Narvaez aurait de nouveau ré-silié ses pouvoirs, et le général Roncali et M. de Miraflores se seraient chargés de former un Cabinet qui ne comprendrait aucun des ministres sortants.



APPERÇU

SUR LA RENAISSANCE DE L'ARCHITECTURE OGIVALE EN ANGLETERRE,

ET PRINCIPALEMENT

SUR LES ÉGLISES SOUS LA DIRECTION WELBY-PUGIN,
Par M. le comte Henri de Saint-Laurent.

Pugin professe que le chœur, où s'accomplissent les saints mystères, doit être parfaitement distinct du lieu où se rassemblent les fidèles. D'ordinaire il lui donne moins d'élévation qu'à la nef, de telle sorte qu'une portion de mur au-dessus de l'arcade de son entrée restant à nu, il la recouvre d'une peinture à fresque du Jugement dernier, comme l'église de Saint-Gilles à Cheadle en offre un exemple.

Cette entrée est fermée par une claire-voie dont les panneaux à jour laissent passer la vue tout en marquant une séparation jugée nécessaire, et dont les légères colonnettes de bois ou de pierre supportent un jubé ou tout au moins un riche couronnement qui en produise l'effet, et sur lequel repose un crucifix accompagné des images de la sainte Vierge et de saint Jean, et d'une ligne de chandeliers. La croix est ordinairement élevée sur une espèce de châssis dans le même style que le jubé lui-même, c'est-à-dire peint et découpé; aux quatre extrémités de la croix sont des médaillons où l'on a représenté les emblèmes des évangélistes.

Plusieurs de ces crucifix, ainsi que leurs accessoires, sont anciens, celui de Birmingham en particulier. On se demande si ceux que Pugin a imités auraient dû être la copie parfaitement littérale des premiers, et si l'on n'eût pas pu, en conservant tout ce qu'ils ont de symbolique, comme par exemple l'infériorité des corps de la sainte Vierge et de saint Jean, comparés à celui du Sauveur, se rapprocher des formes de la nature autant qu'on les pouvait concilier avec un ordre de beautés bien supérieur, il faut en convenir, à toute l'exacitude anatomique. L'art chrétien, en effet, qui paraît avoir perdu l'inspiration dans des mains plus habiles, est pourtant allé, sans rien perdre de sa pureté, jusqu'au bienheureux Jean de Fiésolle, dont le dessin, s'il est peu savant, n'a cependant, en général, rien de gauche ni de disproportionné. Au reste, si quelquefois Pugin a cru devoir copier un style antérieur, c'est souvent à l'époque de ce peintre angélique que l'on peut assigner celui qu'il a adopté; nous aimons à rappeler la majesté douce et pure de la Vierge couronnée qui surmonte la porte de Birmingham entre deux anges à genoux.

Le chœur, outre l'autel, doit contenir, du côté du midi, trois sièges pour les officiants, surmontés, ainsi qu'une piscine qui les suit, chacun de dais et de pinacles où se voit le même genre d'ornementation que dans les fonts et les jubés. Ce genre se reproduit encore dans les formes d'un tombeau placé vis-à-vis, et destiné à recevoir le saint-sacrement pendant la semaine sainte.

En principe, Pugin a dit qu'il préférerait les autels à la romaine. Commandé cependant par l'usage et l'espace dont il pouvait disposer, il a presque toujours appuyé contre les murs ceux qu'il a construits. La forme qu'il préfère leur donner est celle d'une table supportée par des colonnes, les intervalles desquelles laissent apercevoir des reliquaires ou une chaise. Quelquefois le devant d'autel est orné de médaillons peints et sculptés tout à la fois, offrant seulement des figures emblématiques, ou une suite de représentations historiques.

Dans aucun cas il n'admet ni fleurs ni reliques sur l'autel. Celles-ci, quand elles ne sont pas au dessous, peuvent être placées au dessus; les fleurs le doivent être sur les côtés, ainsi que les cierges destinés à éclairer les abords de l'autel sans pouvoir y reposer, à l'exception de deux ou de quatre, quelquefois six, mais alors pour être rapprochés de manière à produire l'effet d'un candélabre. Il y regarde le crucifix comme indispensable. Au contraire, quoiqu'il y ajoute habituellement le tabernacle, il professe dans ses écrits une prédilection plus marquée pour les anciennes colombes suspendues, un *ciborium* isolé dans le mur latéral, et surtout l'usage d'une chapelle particulière pour le Saint-Sacrement, usage qu'il a renouvelé à Nottingham.

Au dessus de l'autel il place volontiers des triptyques peints ou sculptés, une ligne de statuette dans des niches sous de petits dais, ou, seulement des arabesques et des fleurons symboliques. Les vitraux de la fenêtre qui s'élève plus haut doivent surtout représenter les saints ou le mystère sous l'invocation desquels l'église est placée. A Derby, l'autel n'étant pas accompagné de fenêtre, on voit à la place une jolie peinture de la Nativité à la manière de Pérugin.

Toujours fidèle aux anciennes traditions, Pugin ne néglige pas les rideaux dont autrefois on renfermait les autels au moment de la consécration; il les fait figurer au moins comme souvenir, exigeant que l'on se conforme, pour leurs couleurs, aux jours de joie et de deuil de l'Église.

Les mêmes idées qu'il a suivies pour le chœur sont appliquées aux chapelles particulières, toujours également renfermées par une claire-voie sculptée. Dès qu'il lui est permis de disposer d'un bas-côté, il en consacre l'extrémité orientale en l'honneur de la sainte Vierge; en est-il un second, le plus souvent il le place de la même manière sous l'invocation d'un saint. Si le bas-côté se prolonge autour du chœur, comme à Nottingham, la chapelle de la Sainte-Vierge se trouve dans une abside entre deux autres, que précèdent, au midi, la chapelle du Saint-Sacrement, au nord, les orgues.

Dans aucune des constructions principales que nous venons de passer en revue, les cryptes ne sont oubliées. Celles de Birmingham sont fort belles, divisées en grand nombre de chapelles destinées chacune à la sépulture d'une des plus considérables familles catholiques de la contrée. Pugin n'a pas négligé de faire une étude des tombeaux et des pierres sépulcrales, pour les mettre d'accord avec son style; enfin, l'idée que nous devons nous en faire, c'est qu'il embrasse dans les mêmes vues tout ce qui entre à un titre quelconque dans les églises.

Nous savons déjà comme il revêt de peintures et de dorures ses murs et ses charpentes; aucun de ses ouvrages n'a encore reçu en entier ce complément, mais plusieurs en montrent des échantillons déjà considérables. On y remarque l'usage exclusif des couleurs du blason; l'azur, les gueules, le sinople pour les feutages, l'or ou l'argent, ou seulement le blanc. Elles sont toujours employées d'une manière tranchée; ce sont des roses d'or qui se détachent sur un champ de gueules, des lis d'argent sur un champ d'azur, des chérubins de gueules sur un champ d'or. Ce dernier exemple se trouve dans la chapelle du Saint-Sacrement à Nottingham. Les premiers, entremêlés de chiffres de la sainte Vierge, se voient surtout dans les chapelles qui lui sont dédiées; et partout ailleurs les figures employées ont également des significations analogues à leur position.

Pugin a été plus rapidement encore dans la peinture des vitraux. Ceux de Nottingham sont à peu près terminés: il est vrai que les fenêtres y offrent un espace moins considérable, et que peu de personnalités y sont représentés. Le vitrail principal qui domine la grande porte est chargé des armoiries de toutes les abbayes fondées par les Talbot, ancêtres du comte de Shrewsbury, qui a fait une grande partie des frais de la construction de cette église et de bien d'autres. Aussi revoit-on partout le lion de cette antique famille, ou seul, ou associé avec les armes de ceux qui ont partagé avec lui ce bel usage de leur fortune. Il est, à Birmingham, un riche fabricant de boutons qui mérite souvent de voir placer à côté du noble animal ses fourrures d'hermine et sa face d'or. Dans la chapelle d'un couvent de cette ville, sur le vitrail, au dessous de leurs deux écussons, le comte, en costume de chevalier, et le manufacturier, en habit de bourgeois de la cité, ont été mis l'un et l'autre à genoux aux pieds de la Vierge de Miséricorde pour lui offrir cette fondation. M. Hardemann méritera aussi de partager la gloire de Pugin, ayant établi dans ses ateliers, sous la direction de ce grand artiste, la fabrique d'orfèvrerie nécessaire pour fournir à toutes les nouvelles églises catholiques des vases et des ornements en conformité avec leur style.

A Birmingham, le chœur et la chapelle de la Sainte-Vierge ont leurs vitraux complets; celui du transept méridional est fort avancé. La fenêtre est divisée en six longs compartiments, dont chacun reçoit, en groupes successifs de bas en haut, l'histoire et le portrait du patron de celui qui a fait les frais de la décoration. Parfois même un ou deux des compartiments inférieurs représentent quelques traits de sa vie.

Cette église est peut-être, de toutes celles que Pugin a bâties, la plus propre à frapper, à l'intérieur, par l'élévation de la nef et le caractère général du style, simple avec élégance, svelte avec solidité. L'église de Nottingham, signalée comme la plus belle œuvre d'architecture chrétienne construite en Angleterre depuis la Réforme, doit surtout sa supériorité à celle de son plan, qui est beaucoup